



©Olivier Maire

Le Genolier Innovation Hub : un modèle d'innovation au service du patient

Au cœur de l'Arc lémanique, le **Genolier Innovation Hub (GIH)** redéfinit les frontières entre innovation technologique et pratique médicale. Ce centre unique, adjacent à la Clinique de Genolier, incarne une vision ambitieuse : transformer les soins de santé en intégrant l'innovation au carrefour de la recherche et de la pratique clinique.

Le GIH, impulsé par Antoine Hubert, membre du conseil d'administration de Swiss Medical Network et d'Aevis Victoria, incarne cet engagement en facilitant une intégration directe entre innovation, recherche et soins.

S'étendant sur **25 000 m²**, le Hub intègre des espaces modulables, un auditorium immersif de 300 places et un jardin sur le toit, conçu pour favoriser la créativité. Sa proximité immédiate avec la Clinique de Genolier forme le **Campus Genolier**, une synergie rare qui permet aux entreprises de tester leurs innovations en conditions réelles, aux côtés des médecins et des patients. Contrairement aux incubateurs traditionnels, le GIH se concentre sur la phase finale des technologies, en collaboration avec des leaders comme **Accuray** et **GE Healthcare**.

La philosophie du GIH est claire : rompre les silos entre recherche, technologie et médecine. Les collaborations ne se limitent pas aux tests techniques ; elles englobent la formation des praticiens, l'adaptation des outils aux besoins cliniques et l'intégration des retours des patients. Parmi les technologies émergentes, le **Dual Energy CT**, actuellement en phase de test, illustre cette dynamique. Ces innovations ne restent pas théoriques ; elles se traduisent en soins plus efficaces et mieux adaptés à chaque patient.

Le Genolier Innovation Hub ne se contente pas d'innover : il transforme durablement l'écosystème médical, pour aujourd'hui et pour demain.



©Olivier Maire

Comment définiriez-vous le groupe Swiss Medical Network aujourd'hui ?

Antoine Hubert: Swiss Medical Network est un acteur unique en Suisse¹. Nous sommes probablement les seuls à proposer une véritable alternative au système de santé actuel tout en cherchant à apporter des solutions concrètes à l'augmentation des coûts de la santé. En 2017, nous avons

commencé à réfléchir à un nouveau concept de soins intégrés. Nous sommes allés visiter des modèles comme Kaiser Permanente aux États-Unis ou Ribera Salud en Espagne pour nous en inspirer. Nous avons commencé à évangéliser nos équipes, en interne, en parlant de soins intégrés dès 2017. Et au 1^{er} janvier 2024, nous avons lancé notre première région de soins intégrés dans l'Arc jurassien avec un produit d'assurance en full capitation. Cela signifie que nous partageons la responsabilité des coûts de santé avec l'assureur et que nous avons un incitatif à soigner les gens de manière plus efficace, tout en essayant de les maintenir en bonne santé aussi longtemps que possible, plutôt que de simplement les soigner lorsqu'ils sont malades. Ce premier projet vient d'être complété par une deuxième région, le Tessin, que nous venons de lancer en janvier 2025. L'idée est de couvrir toute la Suisse avec ce modèle d'ici 2030. Ce produit, que nous avons baptisé Viva, a été développé en collaboration avec l'assureur Visana et il est totalement intégré à notre identité de marque. Aujourd'hui, il n'est disponible que dans l'Arc jurassien et au Tessin car, pour pouvoir proposer des soins

intégrés et travailler en full capitation, nous avons besoin d'un réseau de soins de premier recours et de centres médicaux ainsi que d'un cadre politique ouvert et favorable. Cela fait déjà plusieurs années que nous développons ce réseau pour être prêts à offrir ces services intégrés. Nous constatons d'ailleurs que dans l'Arc jurassien, c'est grâce à ces centres médicaux, à l'hospitalisation à domicile, ainsi qu'aux soins en dehors de l'hôpital, que nous réussissons à réduire les coûts, car nous évitons que tout le monde finisse à l'hôpital. Il faut savoir que la Suisse est le vice-champion du monde en matière de séjours stationnaires. L'Allemagne est championne du monde, mais nous ne sommes pas loin derrière avec 1,4 million de séjours hospitaliers par an pour une population de 9 millions de personnes.

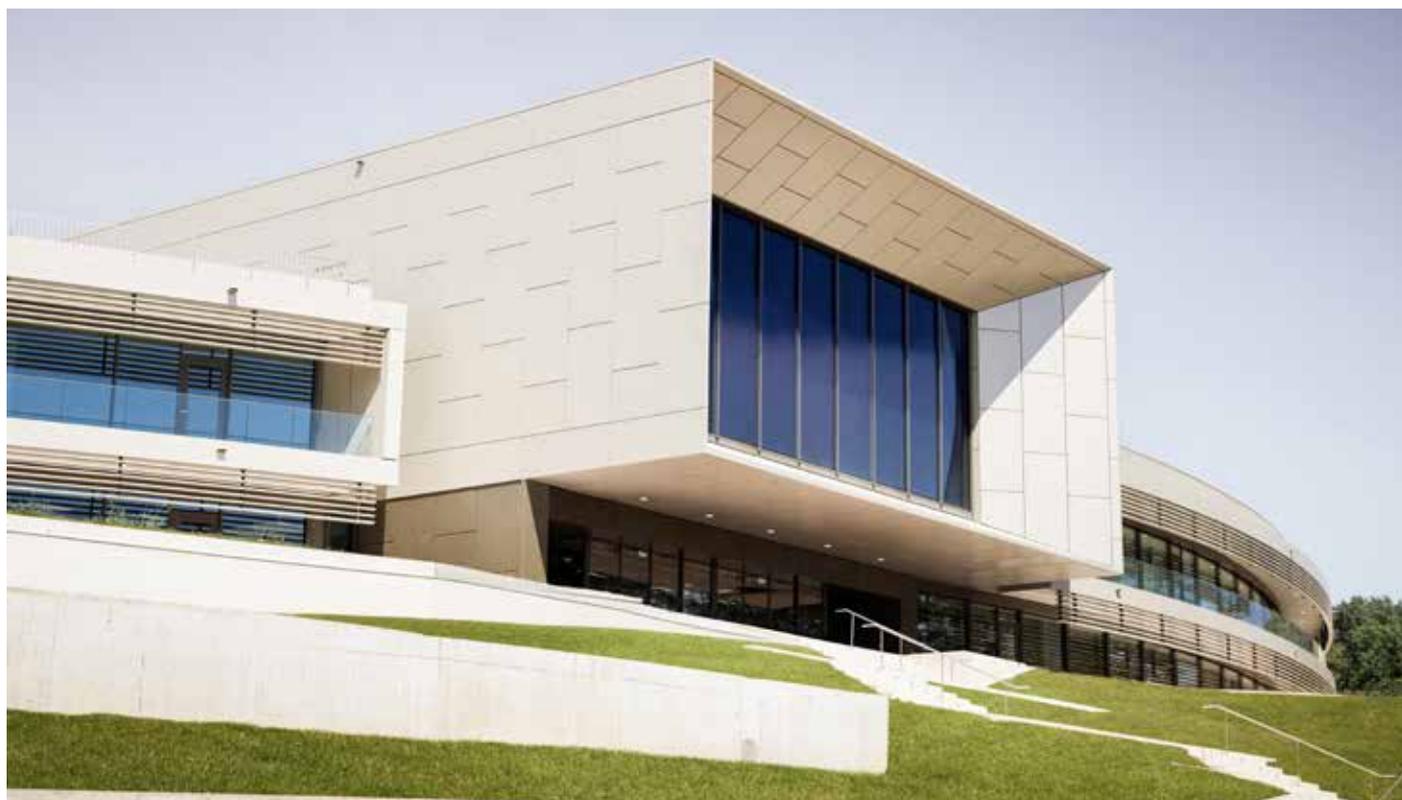
Quelle est la durée moyenne de séjour (DMS) ?

A. H.: La DMS en Suisse est actuellement d'environ 4 à 6 jours. Nous nous efforçons de la réduire, mais nous rencontrons en Suisse le même problème qu'en France au début de la tarification à l'activité (T2A), à savoir une limite de deux jours. Au-delà de ces deux jours, nous entrons dans le périmètre de l'ambulatorio, qui est déficitaire. Donc, tout le monde préfère rester dans le périmètre du stationnaire.

Le développement de Viva est-il la priorité stratégique du groupe aujourd'hui ?

A. H.: Le développement des soins intégrés, des régions de soins intégrés, et par extension de l'assurance Viva qui accompagne ce modèle, est clairement la priorité stratégique du groupe.

¹ **Swiss Medical Network**, acteur majeur de la santé privée en Suisse, offre le terreau idéal pour un tel projet. Présent dans 15 cantons, ce réseau regroupe 21 cliniques et 60 centres médicaux. Fort de ses 2300 médecins et 4000 collaborateurs, il place le patient au cœur de ses priorités tout en anticipant les défis de demain.



©Olivier Maire



©Olivier Maire

Comment le GIH est-il né ? Quels sont les objectifs qui ont motivé son lancement ?

A. H. : Le Genolier Innovation Hub n'est pas directement un projet de Swiss Medical Network, mais plutôt de notre maison mère, Aeviv Victoria. Ce n'est pas une filiale du groupe, et le Hub a une certaine indépendance. C'est la raison pour laquelle l'identité visuelle du Genolier Innovation Hub est différente afin de bien marquer cette distinction. Depuis mes débuts dans le secteur en 2002, je me suis intéressé de très près aux investissements en équipements médicaux, ce qui m'a conduit à sélectionner et acquérir des machines de pointe. Ce qui m'a frappé, c'est que lorsqu'il s'agit de découvrir une nouvelle technologie, deux options s'imposent : soit la machine vous est présentée dans une salle de conférence aseptisée, avec de la moquette et un éclairage soigneusement calibré, soit vous devez organiser une visite dans un hôpital équipé, généralement en dehors des heures d'activité, au risque de déranger tout le monde. Cette dualité, entre démonstration théâtrale et contrainte logistique, a posé les bases d'une réflexion : comment simplifier et enrichir l'expérience de présentation et d'adoption des technologies médicales ? C'est de cette observation qu'est née la vision d'un lieu où innovation et pratique clinique se rencontreraient naturellement.

L'idée derrière le Genolier Innovation Hub était donc de créer une plateforme où les entreprises de santé peuvent montrer et tester leurs produits en conditions réelles, les faire évoluer et éventuellement les finaliser. Mais ce n'est pas un incubateur pour start-up ! Le Hub est plutôt destiné aux entreprises qui sont prêtes à entrer sur le marché avec un produit ou qui ont déjà un produit sur le marché. Des entreprises comme Accuray ou GE Healthcare sont de bons exemples. Nous ne refuserons pas une startup qui souhaite s'installer ici, mais ce n'était pas l'objectif initial.

Quelles ont été les étapes clés pour transformer cette vision en réalité ?

A. H. : La première étape a été d'obtenir un changement de zoning, car nous avons épuisé tous les droits à bâtir sur la parcelle. Nous avons reçu le soutien de la municipalité locale, qui a bien compris que si Genolier est connu dans le monde c'est grâce à sa clinique, et non pas à son bois de chênes ! Nous avons obtenu le changement de zone en

2018, ce qui a doublé les capacités de construction. C'est ainsi que nous avons commencé à formaliser le projet ! Nous avons ensuite organisé un workshop avec 80 personnes, principalement des cadres stratégiques, de 50 entreprises différentes, des leaders de l'industrie comme Novartis, Roche, Medtronic et Intuitive Surgical. Nous leur avons présenté notre idée, puis nous leur avons demandé ce qu'ils souhaitaient absolument avoir ou ne pas avoir dans le projet. Nous avons ensuite construit un premier cahier des charges en organisant un World Café sur une journée. Une fois le premier projet élaboré, nous les avons de nouveau réunis pour leur présenter ce que nous avons conçu, afin de recueillir leurs commentaires et critiques. Après plusieurs itérations, nous avons commencé la construction à la fin de l'année 2021. Une fois le gros œuvre terminé, nous les avons invités à nouveau pour un troisième workshop, cette fois sur place, dans les locaux bruts, pour leur montrer les volumes et recueillir leurs derniers avis. Le projet est donc véritablement une co-création avec les futurs utilisateurs.

En quoi cette approche collaborative a-t-elle renforcé l'efficacité du projet ?

A. H. : En impliquant les futurs utilisateurs dès le début, nous avons évité de commettre des erreurs. Beaucoup pensent que le marketing consiste à vendre un produit déjà conçu, mais le vrai marketing consiste à comprendre le marché pour concevoir le produit correspondant réellement aux besoins. C'est ce que nous avons fait avec le Genolier Innovation Hub : nous avons construit le projet en collaboration avec ceux qui allaient l'utiliser !

Dans quelle mesure vous êtes-vous appuyés sur des exemples internationaux ?

A. H. : Plusieurs modèles nous ont inspirés, comme l'IRCAD à Strasbourg, ou même l'IRCAD à Kigali. Cependant, même à l'IRCAD, les équipes travaillent sur des cadavres ou des animaux, dans des salles qui ne sont pas aseptisées, bien que ce soit sur le campus du CHU de Strasbourg. Notre Hub, quant à lui, est connecté directement à la clinique de Genolier : des connexions techniques pour le personnel, des connexions médicales pour les patients et des connexions publiques pour les visiteurs.



Un autre exemple pourrait être le Swiss Institute for Translational and Entrepreneurial Medicine (SITEM) à Berne. Toutefois, ce projet est davantage un projet immobilier, où les surfaces sont louées à long terme par des entreprises. Au Hub, à part quelques exceptions, les surfaces sont louées de manière flexible, comme dans une sorte d'hôtel pour entreprises. Par exemple, une société peut avoir besoin d'un auditorium, de deux salles de conférences, ou de 250 m² pour des études cliniques pendant deux ans. Une fois leur projet terminé, ces entreprises libèrent la place pour les autres. Cela permet de rester en mouvement constant, d'innover en continu, car même les entreprises les plus innovantes finissent par ralentir leur innovation à un moment donné.

L'implantation du GIH à Genolier était-elle un choix stratégique ?

A. H. : Il s'agissait d'un choix stratégique. Nous sommes au cœur de la « *Health Valley* » en Suisse romande. Genolier est à seulement 15-20 minutes de l'aéroport international de Genève. Nous disposons de l'espace nécessaire, et la vue sur le Mont-Blanc est un avantage supplémentaire. Grâce à la proximité immédiate de la clinique de Genolier, les entreprises hôtes du Hub bénéficient directement d'une activité de pointe en oncologie et un plateau technique de haut niveau. Bien sûr, il n'est pas exclu de développer ce modèle ailleurs, mais Genolier offrait tous les atouts pour lancer ce projet.

La Suisse romande a-t-elle un avantage par rapport à la Suisse alémanique pour ce type de projet ?

A. H. : Il y a effectivement une certaine barrière culturelle entre ces

territoires mais cela concerne surtout le grand public. Du côté des industries, beaucoup de grandes entreprises de santé sont basées en Suisse romande, bien qu'elles soient actives dans tout le pays. Des entreprises comme Intuitive Surgical, Accuray, Medtronic, et bien d'autres, ont leur siège social dans la région. Nous avons également des centres académiques de pointe comme le Biopôle à Lausanne, l'EPFL et le Campus Biotech à Genève. Mais au-delà de ces aspects, nous avons simplement le foncier disponible pour réaliser ce projet à Genolier.

Quel est le rôle des patients dans ce projet ?

A. H. : Les patients bénéficieront directement des innovations que nous développons au Hub. Par exemple, nous avons déjà installé un SPECT CT de GE Healthcare, qui est le premier au monde de ce type. Nous allons également disposer d'une unité de phase 1, ce qui nous permettra de développer la médecine personnalisée, qui est par essence toujours en phase 1. Les patients bénéficieront donc de traitements hautement personnalisés. En outre, nous travaillons déjà avec des groupes de patients pour recueillir leurs avis et les inclure dans des cohortes de données. Grâce à notre échelle relativement petite, mais suffisante, nous sommes en mesure de fournir aux industries des ensembles de données très complets sur des cohortes de 100 ou 200 patients, par exemple. Mais bien entendu, le principal bénéficiaire de tout cela reste le patient.

Quels partenariats avez-vous déjà établis avec des entreprises comme Accuray et GE Healthcare ?

A. H. : Accuray et GE Healthcare ont été nos deux premiers partenaires. Accuray avait besoin d'une infrastructure lourde, notamment des bunkers pour ses appareils de radiothérapie, tandis que GE Healthcare avait besoin d'installations complexes pour ses activités d'imagerie moléculaire, notamment avec des produits radioactifs. Ces deux entreprises ont été impliquées dès la conception du projet, car leurs besoins spécifiques devaient être intégrés dans les plans initiaux. Accuray a par exemple installé son Innovation and Partnership Hub pour l'Europe, le Moyen-Orient, l'Afrique et l'Inde ici, à Genolier. Nous avons même dû adapter notre cuisine pour répondre aux exigences culinaires de leurs visiteurs indiens. Chaque semaine, 32 personnes viennent ici pour se former, qu'il s'agisse de techniciens, d'ingénieurs, de physiciens ou de médecins. L'avantage, c'est qu'à la fin de leur formation, ils peuvent même assister à des traitements réels dans la partie clinique.



©Olivier Maire

Comment voyez-vous l'évolution de la région du Lac Léman en tant que pôle international de la santé avec des projets comme le GIH ?

A. H. : La région du Léman est déjà un centre reconnu de l'innovation en santé. Nous avons un cadre magnifique, avec le lac, les Alpes et le Mont-Blanc en toile de fond. Mais nous avons aussi des acteurs académiques très forts, notamment l'EPFL. De plus, beaucoup d'industries de santé ont leur siège dans la région, ce que nous appelons fièrement la « *Health Valley* ». Genève, en particulier, est une marque mondiale. Même si Zurich est plus grand et plus important économiquement, Genève bénéficie d'une reconnaissance internationale en raison de la présence des organisations internationales et des nombreux accords signés ici.



©Olivier Maire

Envisagez-vous de reproduire ce modèle d'innovation dans d'autres régions de Suisse ou à l'étranger ?

A. H. : C'est tout à fait envisageable. Nous espérons avoir autant de succès que l'IRCAD et pouvoir nous implanter sur plusieurs continents dans les 10 à 15 ans à venir. Mais pour l'instant, nous nous concentrons sur la réussite de ce premier Hub à Genolier. La CEO du GIH, Anna Gräbner, est jeune et aime voyager, donc elle sera probablement celle qui ira ouvrir des Hubs dans le monde entier si le projet fonctionne bien.



©Olivier Maire



©Olivier Maire

©Smile&Shoot - Marianne Percherancier



La mission du GIH

« Le véritable défi est de répondre aux besoins réels des médecins, des soignants et des patients. »

Propos recueillis auprès d'Anna Gräbner, CEO du GIH

Comment décririez-vous la mission principale du GIH et sa place dans l'écosystème médical suisse ?

Anna Gräbner : Le GIH occupe une place centrale dans l'accélération de l'innovation en santé. Nous cherchons à rassembler tous les acteurs sous un même toit ! Nous incluons vraiment tout le monde car, bien souvent, dans les projets d'innovation, il manque toujours un ou deux acteurs essentiels, ce qui freine le processus. L'idée du GIH est de réduire ces temps de latence et de mieux répondre aux besoins réels des utilisateurs finaux, en l'occurrence les médecins et les soignants.

Aujourd'hui, beaucoup de start-up se développent en Suisse dans le secteur de la santé, ce qui est formidable, mais un grand nombre d'entre elles échouent parce qu'elles ne répondent pas aux besoins concrets des praticiens. Cela est dû au manque d'échanges directs entre les ingénieurs et les professionnels de santé. Par exemple, lorsque nous avons discuté avec certains technoparks, nous avons remarqué qu'ils ont des ingénieurs mondialement reconnus, mais sans l'expertise médicale nécessaire. C'est là que le GIH intervient, en jouant un rôle de pont entre ces différents mondes.



©Genolier Innovation/ Keystone / Valentin Flauraud

Quels sont les aspects qui vous ont personnellement motivée à prendre les rôles de ce projet ?

A. G. : Ce projet regroupe énormément d'aspects qui me passionnent. Il m'a permis d'apprendre dans des domaines que je connaissais peu voire pas du tout, comme l'architecture et la construction. J'ai commencé en tant que chef de projet, puis j'ai appris à gérer des projets architecturaux avec Antoine Hubert et d'autres personnes qualifiées. Nous avons dû porter la casquette de maître d'ouvrage, travailler avec les conducteurs de travaux, prendre des décisions au cas par cas, etc. Au-delà de l'architecture, il y avait aussi l'aspect stratégique : monter un business plan, trouver des partenaires, créer de la visibilité, et surtout, constituer une équipe. C'est cette diversité de casquettes et d'expériences qui m'a énormément motivée dans ce projet.

Le GIH vise à rapprocher la recherche et les pratiques cliniques. Quels sont, selon vous, les principaux défis à relever pour que cette collaboration soit efficace et bénéfique pour les patients ?

A. G. : Le véritable défi est de répondre aux besoins réels des médecins, des soignants et des patients. Il est essentiel d'intégrer ces trois acteurs dans nos décisions, dans le co-développement, mais aussi dans l'éducation, la formation et la recherche. Un exemple que j'aime souvent utiliser est celui de la mammographie. Il n'y a aucune femme qui sort d'une mammographie en disant que c'était une bonne expérience. Au contraire, certaines jurent qu'elles ne la referont jamais. Pourtant, c'est un outil de prévention crucial. Si, dès le départ, les patientes avaient été intégrées dans le processus de développement de cet outil, elles auraient pu dire que chaque poitrine est différente et qu'il faudrait adapter l'appareil pour que ce soit moins douloureux. C'est un

exemple frappant du manque d'implication des patients dans le développement des innovations. Aujourd'hui, nous avons une liste de patients qui souhaitent partager leur expérience, parce que j'estime qu'ils sont les véritables experts de leur maladie. Ils veulent être impliqués dans le processus, et nous les intégrons dans nos discussions et même sur scène lors de conférences médicales, afin qu'ils aient leur place aux côtés des médecins et des chercheurs.

Le GIH se positionne comme un lieu de finalisation des innovations. Pourquoi est-ce plus pertinent de vous concentrer sur cette dernière étape plutôt que sur l'incubation des startups ?

A. G. : La Suisse est déjà riche en incubateurs d'excellence : nous avons des pôles comme le Biopôle, le SITEM Startup Club à Berne, l'EPFL, et de nombreux hubs d'innovation intégrés dans des hôpitaux comme aux HUG. Ce qui manque aujourd'hui, c'est la dernière étape : le fine-tuning industriel et l'application clinique. C'est là que nous intervenons.

Quelles sont les principales attentes des entreprises qui rejoignent le GIH ? Et comment le hub répond-il à ces besoins ?

A. G. : Les demandes des entreprises peuvent se diviser en quatre grandes catégories. Nous avons d'abord les partenaires résidents, qui ont leurs locaux ici même. Ensuite, il y a ceux qui s'intéressent principalement à l'événementiel, comme organiser des formations en bloc opératoire. D'autres utilisent nos plateaux techniques pour la recherche et le développement. Enfin, certains viennent pour co-développer des innovations « *from scratch* ». Le modèle du GIH repose sur cette transversalité : offrir des solutions qui permettent de répondre à ces besoins variés en favorisant les collaborations.

Comment encouragez-vous la collaboration entre les différents acteurs du Hub, comme les chercheurs, les cliniciens et les entreprises ?

A. G. : Tout d'abord, il y a une sélection en amont. Nous avons beaucoup de personnes intéressées, mais nous devons parfois refuser car certaines entreprises ne comprennent pas la philosophie du Hub. Nous ne sommes pas un modèle immobilier classique où nous pouvons nous installer pour 10 ou 20 ans. Nous proposons plutôt un hôtel pour entreprises : elles s'installent de manière ponctuelle pour une phase spécifique, comme le fine-tuning, puis elles partent. Nous encourageons aussi la transversalité, c'est-à-dire que pour chaque projet, il doit y avoir un médecin qui soutient l'initiative. Beaucoup d'entreprises ont des bâtiments et des équipements de pointe, mais ce qui leur manque, ce sont les médecins, qui sont essentiels pour développer des innovations médicales.

Comment assurez-vous que les médecins et le personnel soignant de Swiss Medical Network soient directement impliqués dans les projets du GIH ?

A. G. : Tous les médecins ne sont pas intéressés par l'innovation, mais cela ne pose pas de problème. Depuis plus de trois ans, nous identifions les médecins dans le réseau de Swiss Medical Network, ainsi qu'au-delà, dans de nombreux autres hôpitaux publics ou privés. Ils sont ce que nous appelons des « *Friends of Innovation* ». Ce sont des médecins qui ont un intérêt pour la recherche, la formation et/ou le co-développement. Par exemple, dans notre projet avec Accuray, le Dr Oscar Matzinger a montré un intérêt dès le début et a co-construit le projet avec nous. C'est crucial, car sans un soutien médical solide, ces projets n'auraient aucun sens.

Le GIH peut-il aussi servir à la formation des professionnels de santé ?

A. G. : La formation est une composante clé du GIH. Nous avons un grand bloc opératoire en cours de finalisation, qui sera stérile, comme un bloc réel, mais dédié uniquement à la formation. C'est très rare, voire inexistant aujourd'hui. Nous avons des blocs opératoires classiques pour les soins, et des cadaver labs pour les formations, mais aucun bloc stérile réel pour la formation. Nous avons donc créé des partenariats avec l'IRCAD, la SFITS aux HUG, et l'Inselspital à Berne pour proposer une offre de formation unique qui combine la théorie, la pratique sur cadavres et l'application clinique sur patients avec leur consentement.

Quels sont, selon vous, les domaines prometteurs dans le secteur médical aujourd'hui, comme la robotique, l'intelligence artificielle, ou l'imagerie médicale ?

A. G. : Nous voyons beaucoup d'intérêt pour l'orthopédie et l'oncologie, mais je crois aussi beaucoup au domaine de la longévité, c'est-à-dire comment améliorer la qualité de vie en plus de la prolonger. Tout ce qui touche à la prévention, au monitoring et à l'intelligence artificielle est essentiel dans ce cadre. La génomique, l'ARN messenger, la personnalisation des traitements sont aussi des domaines en pleine expansion. Nous touchons à la fois à la pharma, la medtech, les biosciences, et bien sûr aux grands domaines comme la cardiologie, l'infectiologie, le diabète et les maladies neurologiques comme Alzheimer, Parkinson et la démence.

Quelles sont vos perspectives pour élargir vos collaborations à l'international ?

A. G. : Nous avons déjà des collaborations avec des partenaires internationaux. Par exemple, Accuray, qui a son siège principal aux États-Unis, est un partenaire clé. Nous cherchons aussi à développer des collaborations avec des incubateurs et des hôpitaux à l'étranger.

Comment votre expérience entrepreneuriale influence-t-elle votre gestion du GIH ?

A. G. : Je dirais que c'est avant tout la curiosité et le plaisir d'apprendre. Depuis mes 15 ans, j'ai toujours voulu découvrir de nouveaux domaines, et j'ai travaillé dans de nombreux secteurs pour mieux comprendre ce qui m'intéressait. Cela m'a permis d'acquérir des expériences variées, qui sont aujourd'hui précieuses dans ma gestion du GIH.

Comment gérez-vous les échecs potentiels tout en maintenant une dynamique positive et créative ?

A. G. : L'échec fait partie intégrante de l'innovation. Prendre des risques est essentiel pour croître et réussir. Si nous sommes bien entourés, avec les bons projets et les bonnes personnes, nous pouvons transformer chaque défi en opportunité, et avancer vers le succès. Pour moi, chaque défi est une occasion de découvrir de nouvelles choses ou d'explorer des chemins que je n'aurais peut-être pas envisagés autrement. C'est plus une opportunité qu'un problème.

En tant que jeune directrice dans un secteur où l'expérience prime souvent, comment faites-vous face aux attentes et aux pressions ?

A. G. : Avec beaucoup de plaisir ! J'aime ce que je fais, et cela rend la gestion de la pression plus facile. Si j'avais un conseil pour de jeunes professionnels qui cherchent à innover dans le secteur de la santé, je leur dirais d'oser ! Soyez curieux, aimez apprendre et surtout, prenez du plaisir dans ce que vous faites !

Quelle est votre vision à long terme pour le GIH ? Comment voyez-vous son rôle évoluer dans l'écosystème suisse ?

A. G. : Je vois le GIH comme un hub vivant, dynamique et constamment innovant, non seulement au niveau national mais aussi international. Nous devons toujours nous remettre en question, car ce qui est innovant aujourd'hui ne le sera peut-être plus demain. C'est un défi, mais c'est aussi ce qui rend le projet si passionnant.

Quelle est votre vision de l'hôpital de demain ?

A. G. : L'hôpital de demain doit vraiment placer le patient au centre de tout ! Beaucoup le disent, mais cela n'est pas encore véritablement fait. Il faut aussi que les patients aient une ouverture d'esprit concernant leurs données. C'est grâce aux données que nous pourrions personnaliser les traitements et améliorer les soins. Plutôt que de diaboliser cette question, il est crucial de l'aborder dans un cadre sécurisé et rigoureux.



©Olivier Maire

L'impact de l'innovation sur les soins aux patients

« Les innovations développées au GIH permettent d'adapter chaque plan de traitement aux caractéristiques propres de chaque patient »

Propos recueillis auprès d'**Oscar Matzinger**, directeur médical de la radio-oncologie au sein de Swiss Medical Network et Professor of Practice à l'École Polytechnique Fédérale de Zurich (EPFZ)

Vous dirigez le service de radio-oncologie au Swiss Medical Network. Quelle est votre vision de l'évolution des technologies de radiothérapie et leur impact sur les traitements des patients ?

Oscar Matzinger : Les avancées en radiothérapie nous offrent aujourd'hui la capacité de traiter le cancer avec une précision sans précédent. Les progrès actuels qui transitent par le Genolier Innovation Hub nous permettent déjà de traiter les patients avec la plus grande précision possible, améliorant les résultats cliniques et, dans certains cas, remplaçant même la chirurgie. Je vois l'avenir dans une personnalisation du traitement selon les caractéristiques propres à la tumeur, nous permettant de délivrer des doses plus importantes dans les zones plus résistantes et plus faibles dans celles qui n'en ont pas besoin, afin d'améliorer encore davantage les résultats et de minimiser les effets secondaires.

La collaboration avec le Genolier Innovation Hub vous place au cœur de l'innovation médicale. Comment voyez-vous votre rôle dans cette dynamique d'innovation entre l'industrie, les cliniciens et les chercheurs ?

O. M. : En tant que directeur médical en radio-oncologie, je me

positionne comme un pont entre les développements technologiques et leur application clinique. La collaboration avec les innovateurs du Genolier innovation Hub me permet de participer activement à l'élaboration et à l'adaptation des nouvelles technologies, tout en apportant une vision pratique de leurs applications dans les soins aux patients. Mon rôle consiste à offrir un retour direct aux ingénieurs et chercheurs pour affiner les dispositifs, en fonction des besoins réels de la clinique et des retours des patients.

Le Radixact, un appareil de radiothérapie de haute précision, est une technologie centrale au GIH. Quels sont les avantages concrets pour les patients en termes de traitement et de résultats cliniques ?

O. M. : Le Radixact représente une avancée remarquable en radiothérapie, permettant de cibler les tumeurs avec une précision exceptionnelle. Les patients voient une réduction significative des effets secondaires, car cette technologie permet de concentrer la dose de radiation précisément sur la tumeur tout en épargnant les tissus sains. En conséquence, les patients récupèrent plus rapidement. Dans certains cas cette précision permet également de diminuer le nombre de séances de traitement avec la même efficacité.

SIEMENS

SIEMENS SMART HOSPITALS SOLUTIONS

Accelerate your
digital transformation

siemens.ch/smarthospitals



 **hkdgéomatique**

Le géomètre au service de vos projets

hkdgéomatique sa « Genève
ch, de l'Ecluse 3 « CH-1213 Dnax
tél +41 22 879 88 79
geneve@hkdgéomatique.com

hkdgéomatique vaud sa « Nyon
ch, de la Vuillierrière 35 « CH-1260 Nyon
tél +41 22 351 18 29
vaud@hkdgéomatique.com

ingénieurs EPFL-SIA
et géomètres brevetés
www.hkd-geomatique.com



3^{es} JOURNÉES de
l'ARCHITECTURE
en SANTÉ

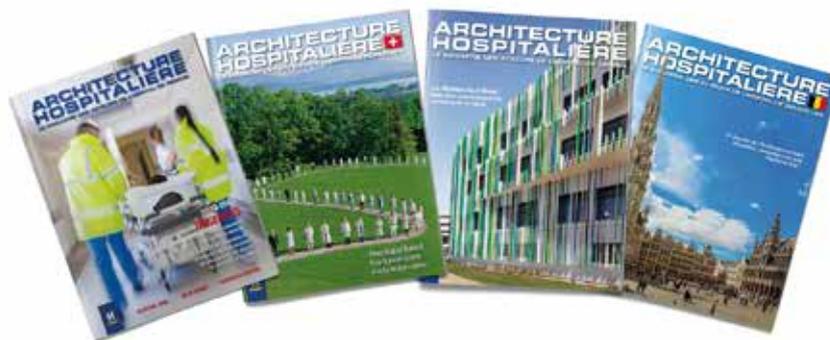


BRUXELLES
MAISON DE LA POSTE - TOUR & TAXIS
24 ET 25 MARS 2025
WWW.JA-SANTE.BE

ARCHITECTURE HOSPITALIERE

LE MAGAZINE DES ACTEURS DE L'HÔPITAL DE DEMAIN

L'hôpital de demain comme vous ne l'avez jamais lu !



www.architecture-hospitaliere.ch



Retrouvez toute l'actualité internationale française et belge sur :

www.architecture-hospitaliere.fr

www.architecture-hospitaliere.be

Comment cet appareil se distingue-t-il des technologies de radiothérapie traditionnelles ?

O. M. : Contrairement aux appareils traditionnels, le Radixact offre une résolution beaucoup plus fine dans la délivrance de la dose sur la tumeur, un peu comme la différence entre une radiographie standard et un scanner CT en radiologie. Ce degré de personnalisation assure une couverture optimale de la tumeur tout en minimisant l'exposition des tissus sains environnants. Cela constitue un progrès significatif par rapport aux techniques standard de radiothérapie, où les possibilités de modulation et de personnalisation sont plus limitées.

Vous travaillez en étroite collaboration avec Accuray, l'entreprise derrière Radixact. Comment cette proximité avec les développeurs de la technologie influence-t-elle votre pratique clinique ?

O. M. : La proximité avec Accuray est un atout essentiel, car elle permet une interaction directe entre les cliniciens et les développeurs. Nous avons la possibilité de donner des retours en temps réel sur l'utilisation de leurs équipements, ce qui favorise des améliorations rapides et adaptées aux besoins cliniques. Ce dialogue constant accélère l'adoption des innovations, car les ajustements sont faits rapidement en réponse aux observations de terrain, et les équipements peuvent être optimisés pour un usage encore plus efficace en contexte clinique.

Le Dual Energy CT est une autre innovation en cours de développement au GIH. Quels sont les objectifs de cette technologie dans le cadre de la radiothérapie, et comment cette approche améliorera-t-elle la précision des traitements ?

O. M. : Le Dual Energy CT de planification est une autre innovation en cours de développement au GIH. Contrairement aux autres services de radiothérapie qui utilisent souvent un scanner basique considéré comme suffisant pour positionner le patient et planifier le traitement, nous avons opté pour la technologie la plus avancée. Cela nous permet de mieux définir les cibles à traiter, les organes à protéger et d'adapter nos traitements à la réponse tumorale observée grâce à cette nouvelle technologie. En fournissant des images détaillées qui différencient plus précisément les structures tissulaires, le Dual Energy CT rend les traitements encore plus sûrs et efficaces en ciblant les cellules tumorales avec une précision accrue.

Où en êtes-vous dans le processus d'adoption de cette technologie et quelles sont les perspectives pour son intégration dans la pratique clinique ?

O. M. : Nous sommes actuellement en phase d'expérimentation clinique avec le Dual Energy CT. Les premiers résultats sont très prometteurs et démontrent un potentiel important pour améliorer les traitements. Nous espérons que cette technologie deviendra une composante standard de la radiothérapie, permettant des traitements mieux ciblés et personnalisés. Avec l'intégration de cette technologie, la radiothérapie de Swiss Medical Network pourra atteindre un nouveau niveau de sophistication.

La personnalisation des traitements est un objectif clé des technologies développées au GIH. Comment ces innovations permettent-elles d'adapter les traitements de radiothérapie à chaque patient ?

O. M. : Les innovations développées au Genolier Innovation Hub permettent d'adapter chaque plan de traitement aux caractéristiques propres de chaque patient. Le Radixact, par exemple, ajuste la dose de

radiation en fonction des changements dans la taille et la position de la tumeur au fil du temps, offrant un suivi dynamique qui s'ajuste à l'évolution de chaque cas clinique. Cette approche rend chaque traitement véritablement unique et sur-mesure, avec une efficacité accrue et des effets secondaires réduits.

Les patients bénéficient directement des technologies testées au GIH. Comment gérez-vous l'intégration de nouvelles technologies dans les traitements sans compromettre la qualité et la sécurité des soins ?

O. M. : L'intégration de nouvelles technologies suit un protocole rigoureux de tests et de validations cliniques pour garantir que chaque dispositif est sécuritaire et efficace. Notre partenaire, le Genolier Innovation Hub, nous permet de tester les équipements dans un environnement contrôlé, proche des conditions réelles, avant de les déployer à grande échelle. Cette démarche sécurise l'intégration des innovations et assure un maintien des standards de qualité et de sécurité dans les soins.

Comment assurez-vous la formation continue des équipes médicales pour l'utilisation de ces technologies de pointe ?

O. M. : La formation est une priorité absolue. Nous organisons régulièrement des sessions de formation avec des experts, pour assurer que notre personnel est compétent et à l'aise avec ces nouvelles technologies. Nous avons aussi mis en place des programmes de simulation pour permettre aux équipes de pratiquer et de maîtriser les dispositifs avant leur utilisation en clinique, ce qui renforce la confiance des praticiens et assure une utilisation optimale des équipements.

L'avenir de la radiothérapie est prometteur avec l'émergence de nouvelles technologies. Quels développements à venir dans le domaine de la radiothérapie vous enthousiasment le plus ?

O. M. : Les technologies d'intelligence artificielle et de radiothérapie adaptative sont particulièrement prometteuses. Elles offrent la possibilité de personnaliser les traitements en temps réel et d'anticiper les réponses des patients pour ajuster les doses. Ces technologies pourraient révolutionner la radiothérapie en la rendant plus proactive et précise, avec des effets bénéfiques immédiats pour les patients et cela m'enthousiasme par-dessus tout. Par ailleurs les avancées en immunothérapie associée à de la radiothérapie dans le traitement des cancers semble très prometteur.

Comment envisagez-vous l'évolution de la radio-oncologie au Swiss Medical Network dans les prochaines années ?

O. M. : Nous voyons la radio-oncologie évoluer vers des pratiques toujours plus personnalisées et intégrées, avec une importance croissante accordée à la collaboration interdisciplinaire. Au sein de Swiss Medical Network, nous aspirons à devenir un centre de référence pour la radiothérapie de haute précision, en intégrant des technologies de pointe comme celles actuellement développées au sein du Genolier Innovation Hub et celles à venir. L'objectif est de continuer à innover pour offrir aux patients les options de traitement les plus avancées tout en assurant un confort accru.



La clinique de Genolier et le GIH

« Créer un écosystème où la technologie médicale et les soins de santé s'enrichissent mutuellement »

Entretien avec **Stanley Hautdidier**, directeur de la Clinique de Genolier et directeur de la région Vaud de Swiss Medical Network

La Clinique de Genolier est un établissement clé dans le réseau Swiss Medical Network. Pourriez-vous nous expliquer votre vision du rôle que la clinique joue dans le développement de l'innovation médicale en Suisse ?

Stanley Hautdidier: La Clinique de Genolier, partie intégrante de Swiss Medical Network, est positionnée comme un centre d'excellence visant non seulement à fournir des soins de haut niveau mais aussi à être à l'avant-garde de l'innovation médicale. Avec le partenariat qui

nous lie au Genolier Innovation Hub, nous cherchons à faciliter l'émergence de nouvelles technologies médicales en intégrant des dispositifs avancés et en collaborant avec des acteurs de la santé sur des projets de recherche et de développement. Notre vision, qui vaut pour l'ensemble du Campus Genolier, est de créer un écosystème où la technologie médicale et les soins de santé s'enrichissent mutuellement, afin d'augmenter la qualité des traitements en Suisse pour le bénéfice des patients.



©Olivier Maire

Comment la clinique se positionne-t-elle dans cette dynamique d'innovation portée par le GIH ?

S. H. : Le Genolier Innovation Hub est un catalyseur pour des pratiques innovantes et notre clinique profite de cette proximité et de ce partenariat pour intégrer des avancées médicales de manière plus rapide et plus flexible. Nous avons désormais accès à des technologies de pointe en phase de développement, telles que des dispositifs pour la radiothérapie de haute précision, que nous pouvons tester et adapter en collaboration avec les entreprises du Hub, offrant ainsi des traitements avancés à nos patients dès aujourd'hui.

Le Genolier Innovation Hub et la clinique partagent le même site. Quelles étaient les motivations derrière cette proximité géographique et stratégique entre les deux entités ?

S. H. : La proximité géographique entre le Genolier Innovation Hub et notre clinique n'est pas seulement une commodité puisqu'elle permet aux innovations du Hub d'être testées et appliquées dans un cadre clinique réel, garantissant ainsi un retour d'expérience rapide des médecins et patients. Cela crée un environnement propice à une innovation accélérée, où les entreprises peuvent peaufiner leurs technologies en réponse aux besoins cliniques concrets, tout en offrant à la clinique l'avantage d'un accès privilégié aux nouvelles avancées.

La proximité entre le GIH et la clinique offre de nombreuses opportunités. Quelles sont, selon vous, les principales synergies qui s'offrent à vous ?

S. H. : Le Genolier Innovation Hub agit comme un lien direct entre la recherche, le développement technologique et les soins médicaux. Parmi les synergies majeures, on note l'accès à des technologies de radiothérapie de pointe et de robotique chirurgicale, ainsi que la collaboration pour la formation continue des praticiens et du personnel soignant. La clinique bénéficie également des échanges interdisciplinaires permis par le Genolier Innovation Hub, en travaillant avec des chercheurs, des ingénieurs et des médecins pour faire avancer la médecine personnalisée et la robotique médicale.

Comment ces synergies améliorent-elles les soins aux patients et la pratique des médecins dans votre établissement ?

S. H. : Ces synergies renforcent les soins aux patients en permettant des traitements plus personnalisés et technologiquement avancés. Par

exemple, grâce à des dispositifs tels que le Radixact de haute précision, nos patients bénéficient de traitements de radiothérapie ciblés, réduisant les effets secondaires et améliorant les résultats cliniques. De plus, les médecins ont la possibilité d'intégrer et de tester des innovations en temps réel, optimisant ainsi leur pratique quotidienne. Le Genolier Innovation Hub permet une collaboration étroite avec des entreprises innovantes.

Comment facilitez-vous cette collaboration entre les médecins de la clinique et les entreprises qui développeront des technologies dans le Hub ?

S. H. : Nous encourageons une collaboration active en organisant des sessions de travail et des ateliers entre les entreprises du Genolier Innovation Hub et notre équipe médicale. Les médecins peuvent partager leur expertise clinique avec les développeurs pour adapter les dispositifs aux besoins réels des patients, tandis que les entreprises reçoivent des retours directs qui accélèrent leurs phases de test et de mise sur le marché.

Quels sont les bénéfices directs pour les médecins et le personnel médical dans la pratique quotidienne ?

S. H. : Les médecins bénéficient d'un accès privilégié à des équipements à la pointe de la technologie et peuvent s'impliquer activement dans leur perfectionnement. De plus, l'environnement collaboratif du Genolier Innovation Hub offre aux praticiens l'opportunité de participer à des projets de recherche, d'élargir leur expertise et d'améliorer leurs pratiques avec des solutions innovantes testées en conditions réelles.

Comment voyez-vous l'évolution des synergies entre le GIH et la clinique dans les prochaines années ?

S. H. : À l'avenir, nous envisageons de renforcer cette collaboration en intégrant davantage de projets de recherche partagés et en créant des passerelles pour accueillir encore plus de partenaires industriels et académiques. Le Genolier Innovation Hub continuera de jouer un rôle central dans la transition vers une médecine de plus en plus personnalisée et connectée, en répondant aux besoins évolutifs des soins de santé modernes. Nous anticipons également des progrès dans l'intégration de l'intelligence artificielle et des diagnostics assistés par machine pour offrir aux patients des soins de santé de plus en plus précis et efficaces.



©Adrien Barakat

Archilab : un laboratoire d'idées au service d'une architecture expressive et durable

Créée en 1989 à Lausanne par Gabriele M. Rossi, l'agence Archilab se définit comme un véritable laboratoire d'architecture et d'urbanisme. Avec une philosophie centrée sur la recherche et l'innovation, l'agence s'emploie à développer des solutions sur mesure, adaptées aux particularités de chaque site, de chaque client, et de chaque programme. Archilab réunit une trentaine de collaborateurs aux compétences variées : architectes, urbanistes, designers et spécialistes techniques. Ensemble, ils conçoivent des projets qui allient fonctionnalité, esthétique et durabilité. Le bureau, fort de plus de 300 projets réalisés entre la Suisse et l'international, se distingue par sa capacité à explorer de nouveaux paradigmes architecturaux, tout en restant ancré dans une vision contextuelle. L'approche de l'agence repose sur trois piliers essentiels : le respect du temps, du lieu et du programme. Chaque projet s'appuie sur une compréhension fine de l'histoire du site, de ses spécificités géographiques, et des besoins actuels et futurs du client. Cette démarche se traduit par des bâtiments qui s'intègrent harmonieusement dans leur environnement tout en affirmant leur identité propre.

Le bureau a développé des réalisations emblématiques dans des secteurs aussi variés que les bâtiments culturels, éducatifs, résidentiels et médicaux. Parmi ses projets marquants figurent le siège de l'armateur MSC à Genève, le musée de la Photographie de l'Élysée à Lausanne, ou encore la Swiss International School à Dubaï. Archilab s'illustre également dans le domaine de la santé, avec des projets comme la Clinique de Genolier, pensée comme un hub d'innovation mêlant MedTech, biosciences et espaces collaboratifs. Dans ses conceptions, l'agence ne se contente pas de répondre à des contraintes techniques ou esthétiques. Elle vise à créer un dialogue entre architecture, paysage et usagers, comme en témoigne l'importance accordée aux espaces verts, aux perspectives et aux flux dans le Genolier Innovation Hub. L'aménagement des jardins, la connexion fluide avec les structures existantes et l'ouverture sur le paysage naturel démontrent cette volonté d'offrir des lieux à la fois fonctionnels et inspirants. En repensant l'architecture comme une discipline expressive et singulière, Archilab se positionne contre l'homogénéité des constructions standardisées. Chaque bâtiment devient un message, une affirmation, et une contribution à son environnement. Cette vision ambitieuse et audacieuse place Archilab parmi les agences qui façonnent l'architecture de demain, en mêlant intuition, expertise et créativité.

Propos recueillis auprès de **Gabriele M. Rossi**, architecte et fondateur d'Archilab



©Vandy Studio

Pouvez-vous nous présenter l'agence Archilab ?

Gabriele M. Rossi : Dès le début, je me suis positionné comme un généraliste de l'architecture à la recherche d'une réponse spécifique pour la construction, transformant Archilab en un véritable laboratoire où chaque idée, chaque projet devient un

prétexte à la remise en question pour parvenir à des solutions aussi justes qu'innovantes. Cette philosophie se traduit dans des projets où la rationalité et l'esthétique, se marient dans un ouvrage construit qui se veut innovant et original. Nous concevons différentes typologies de projet, allant de la villa privée, à l'immeuble d'habitation, souvent publiés dans les revues spécialisées, mais aussi des quartiers entiers, comme à Vevey et Yverdon, des espaces territoriaux, tels que le port de Lutry mais aussi des musées et des cliniques.

Chaque projet que nous menons cherche à marier esthétique et fonctionnalité. Au fil des années, nous avons remporté plusieurs concours et prix d'architecture qui ont consolidé notre reconnaissance professionnelle.

Le langage architectural que l'on propose, repose sur une intégration organique qui crée un dialogue avec le paysage, qu'il soit naturel ou

construit, ce dialogue constitue un élément essentiel, quel que soit le type de projet.

Chaque création débute par une écoute attentive du client et une compréhension fine de sa vision, de sa sensibilité architecturale, de ses besoins et du message qu'il souhaite transmettre. Comme je dis souvent : La lecture du contexte et le caractère du client génèrent des architectures différentes.

Ces informations uniques me permettent d'esquisser les premières formes de bâtiments, qui s'affirment toujours par leur identité propre, cette diversité nourrit ma curiosité et ma créativité et ce qui me plaît, c'est d'élargir constamment mes connaissances et de m'appuyer sur mon intuition, précédée d'une recherche approfondie, pour trouver des solutions architecturales pertinentes. Les projets réalisés au sein du bureau Archilab témoignent de cette démarche.

Vous définissez votre agence comme un «laboratoire de recherche». Qu'entendez-vous par ces termes ?

G.M.R. : Le nom « Archilab » est une contraction de deux mots : « architecture » et « laboratoire ». L'idée derrière ce nom est de mettre en avant l'approche expérimentale, novatrice et souvent interdisciplinaire que le bureau adopte pour explorer l'architecture.



©Olivier Maire



©Adrien Barakat



©Adrien Barakat



©Olivier Maire



©Adrien Barakat



©Adrien Barakat



©Olivier Maire

Sur quels secteurs intervenez-vous ?

G. M. R. : Le bureau Archilab a conçu une grande diversité de projets architecturaux : bâtiments administratifs, résidences individuelles, résidences collectives et constructions d'intérêt public. Parmi les réalisations les plus marquantes figurent le siège de l'armateur MSC à Genève, un projet emblématique qui associe design moderne et fonctionnalité, ainsi que le musée de la photographie de l'Élysée à Lausanne, un espace culturel qui dialogue harmonieusement avec son environnement au sein d'un bâtiment historique, mais également le Musée du livre de Cognoy, pour la Fondation Martin Bodmer. Nous avons également eu l'honneur de concevoir la Swiss International School de Dubaï, un projet éducatif qui reflète un équilibre entre esthétique et innovation, et la Clinique La Prairie à Doha, une infrastructure médicale d'excellence intégrant des concepts architecturaux innovateurs.

Comment définiriez-vous le bâtiment que vous avez imaginé pour la Clinique de Genolier ?

G. M. R. : Le projet de la Clinique de Genolier a pour but de réunir tous les acteurs dans le domaine de la MedTech, de la Pharma, des technologies digitales et les Biosciences dans un seul bâtiment.

Celui-ci abrite des laboratoires, des bureaux et des espaces d'échanges dans les domaines de la recherche médicale et pharmaceutique, ainsi qu'un amphithéâtre permettant d'accueillir 300 personnes.

L'objectif était de créer une expression architecturale forte qui, par son image, véhicule un message d'innovation et de recherche. Je souhaitais que ce projet puisse se développer au mieux tout en offrant une grande souplesse pour les utilisateurs qui se succéderont au fil des années. Pour répondre à cette exigence, nous avons conçu le projet autour d'une trame de 8,20 m sur 8,20 m qui structure l'ensemble du bâtiment. Tout est tenu par cette grille qui nous laisse une grande souplesse par rapport aux installations futures.

Le projet s'intègre naturellement dans le relief existant du terrain. Les courbes de niveaux pré-existantes donnent ainsi forme au socle du bâtiment et délimitent la frontière naturelle entre le construit et le paysage environnant. Les laboratoires et bureaux sont répartis sur le rez-de-chaussée et le premier étage. La toiture abrite les salles d'opération, situées en arrière-plan, et l'amphithéâtre, élément phare du projet, qui s'ouvre sur les jardins et le grand paysage. Cette vue extraordinaire sur le lac et le Mont-Blanc est un des éléments qui a profondément structuré le projet.

Trois couches de perception du paysage se développent ici : le paysage construit, le paysage autour du bâtiment et le grand paysage. Nous voulions que le paysage soit présent partout dans le bâtiment.

Comment avez-vous connecté ce nouveau bâtiment à l'existant ?

G. M. R. : La clinique existante est reliée au nouveau bâtiment par un réseau de passages souterrains, conçus pour gérer tous les aspects techniques, comme les livraisons, mais il existe également une connexion sur la toiture du nouveau centre, accessible aux patients, au personnel et au public via des ascenseurs et des passerelles aménagées. Ces connexions permettent une circulation fluide et discrète entre les deux structures, tout en garantissant un fonctionnement optimal et sécurisé. Les jardins, soigneusement aménagés sur la toiture, ont été pensés pour être admirés depuis les chambres de l'ancienne clinique. Ils offrent une interprétation moderne des jardins de la Renaissance, mêlant esthétisme et fonctionnalité. Ces espaces verdoyants ne se limitent pas à leur beauté visuelle : ils sont aussi conçus comme des lieux de repos, de sérénité et de rencontres, permettant aux patients, visiteurs et personnels de profiter d'un cadre privilégié. La vue spectaculaire sur le lac et le Mont-Blanc ajoute une dimension unique à l'expérience des usagers, créant un lien harmonieux entre architecture, nature et bien-être.

Quels sont pour vous les éléments qui ont inspirés votre projet ?

G. M. R. : Trois paramètres sont essentiels pour moi dans le développement d'un projet, et le Genolier Innovation Hub ne fait pas exception à cette philosophie architecturale.

Le premier est une compréhension profonde du temps, c'est-à-dire ce qu'il y avait avant notre intervention et ce qu'il y aura après. Le deuxième paramètre est le lieu, le bâtiment participe à la future définition de l'espace qui l'entoure et s'inscrit dans le relief existant du terrain.

Le troisième paramètre est le programme du client.

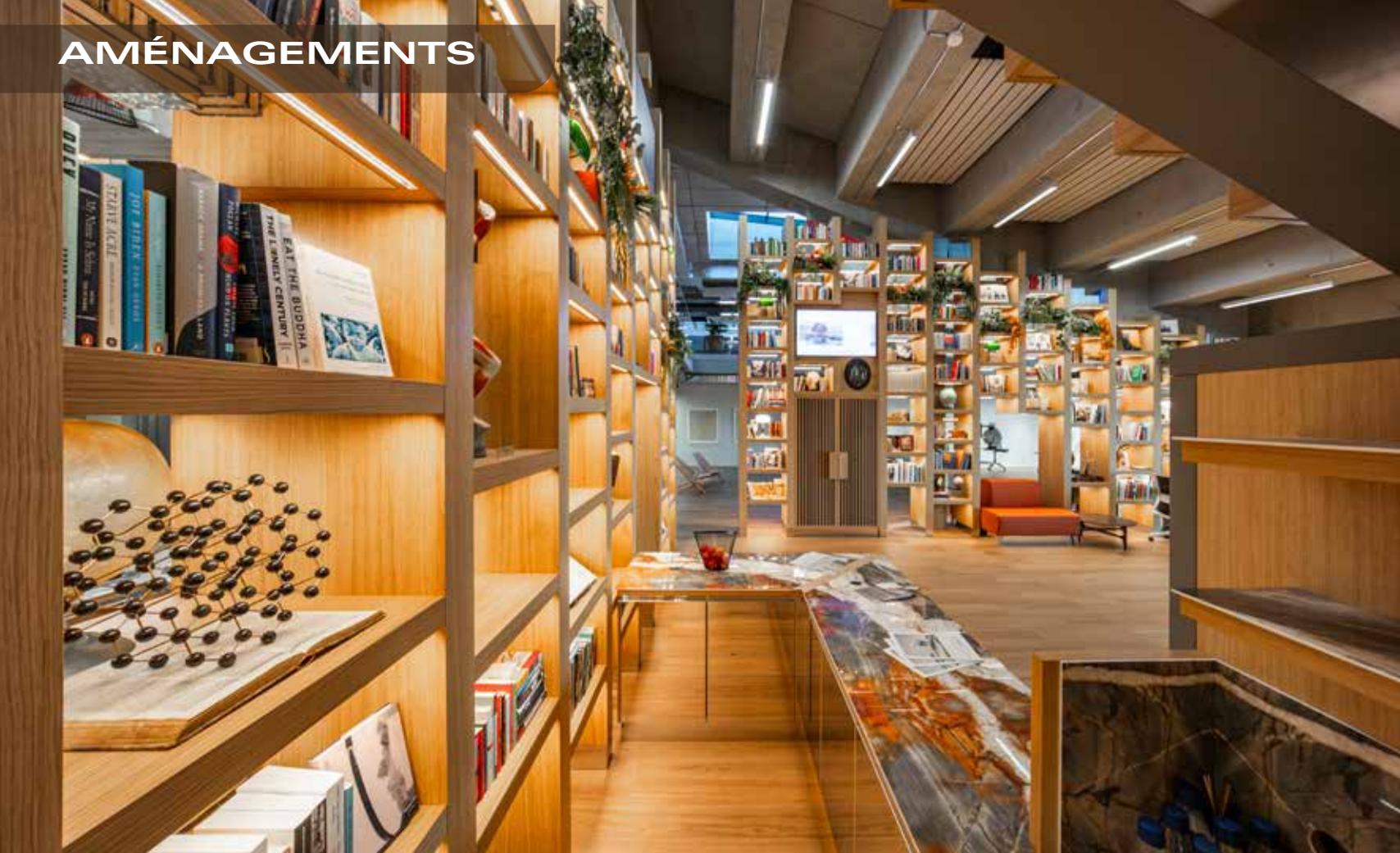
Les 3 paramètres inspirent et guident ensuite le développement du projet qui passe d'un premier croquis, où les idées sont déposées, aux plans d'exécutions qui sont l'aboutissement du projet.

Comment définiriez-vous votre architecture ?

G. M. R. : Je suis pour une architecture expressive. Aujourd'hui, l'architecture est devenue standardisée et homogène. Dans le paysage architectural en Suisse, il est difficile de voir la différence entre un bureau d'architecture et un autre. Dans mon agence, je cherche à sortir de cette monotonie pour proposer une vision, novatrice et expressive. C'est cette dimension de l'architecture qui m'intéresse ! Un bâtiment doit non seulement exprimer sa fonction, mais aussi transmettre un message.



©Olivier Maire



Agencement Ledermann : plus de 130 ans d'excellence au service de l'aménagement intérieur

Fondée en 1890, Agencement Ledermann SA s'est imposée comme une référence incontournable dans le domaine de l'ébénisterie et de l'agencement haut de gamme en Suisse romande. Forte d'une tradition de plus de 130 ans, l'entreprise allie un savoir-faire artisanal d'exception à des technologies de pointe pour répondre aux attentes les plus exigeantes de ses clients, qu'ils soient architectes, décorateurs ou maîtres d'ouvrage. Avec un atelier de 2 200 m² parmi les mieux équipés de Suisse romande, l'entreprise est en mesure de concevoir et de réaliser en interne des projets d'une grande complexité. Ses 45 collaborateurs, passionnés et hautement qualifiés, travaillent à créer des solutions sur mesure, adaptées à des secteurs variés: résidences privées, espaces commerciaux, hôtellerie, cliniques ou encore bâtiments administratifs.

Ledermann se distingue par sa capacité à conjuguer tradition et modernité. L'entreprise puise dans un savoir-faire artisanal transmis depuis plusieurs générations, tout en intégrant des technologies de conception et de production innovantes, comme la machine à commande numérique ou les logiciels de dessin 3D. Cette approche hybride permet de relever les défis techniques les plus complexes tout en préservant l'authenticité et la qualité des finitions. Son engagement pour la satisfaction client se traduit par une attention méticuleuse portée aux détails, le respect rigoureux des délais et la recherche constante de solutions esthétiques et fonctionnelles. Les projets emblématiques de l'entreprise, tels que l'aménagement du Genolier Innovation Hub, témoignent de sa capacité à répondre à des attentes élevées en matière de design et de technicité.

Alors que Ledermann se prépare à transmettre le flambeau à une nouvelle génération de dirigeants en 2025, elle reste fidèle à sa philosophie: privilégier la qualité à la quantité et continuer à repousser les limites du possible dans l'artisanat haut de gamme. Elle s'attache à livrer des réalisations uniques, marquées par la fiabilité, la créativité et l'attention portée aux moindres détails.

Propos recueillis auprès de **Yann Walter**, Maître menuisier



Quels sont, selon vous, les éléments clés qui ont permis à Ledermann de se forger une telle réputation depuis plus de 130 ans ?

Yann Walter : Depuis sa création en 1890, l'entreprise Ledermann s'est forgé une solide réputation en s'appuyant sur la qualité de ses réalisations, le respect des délais et des

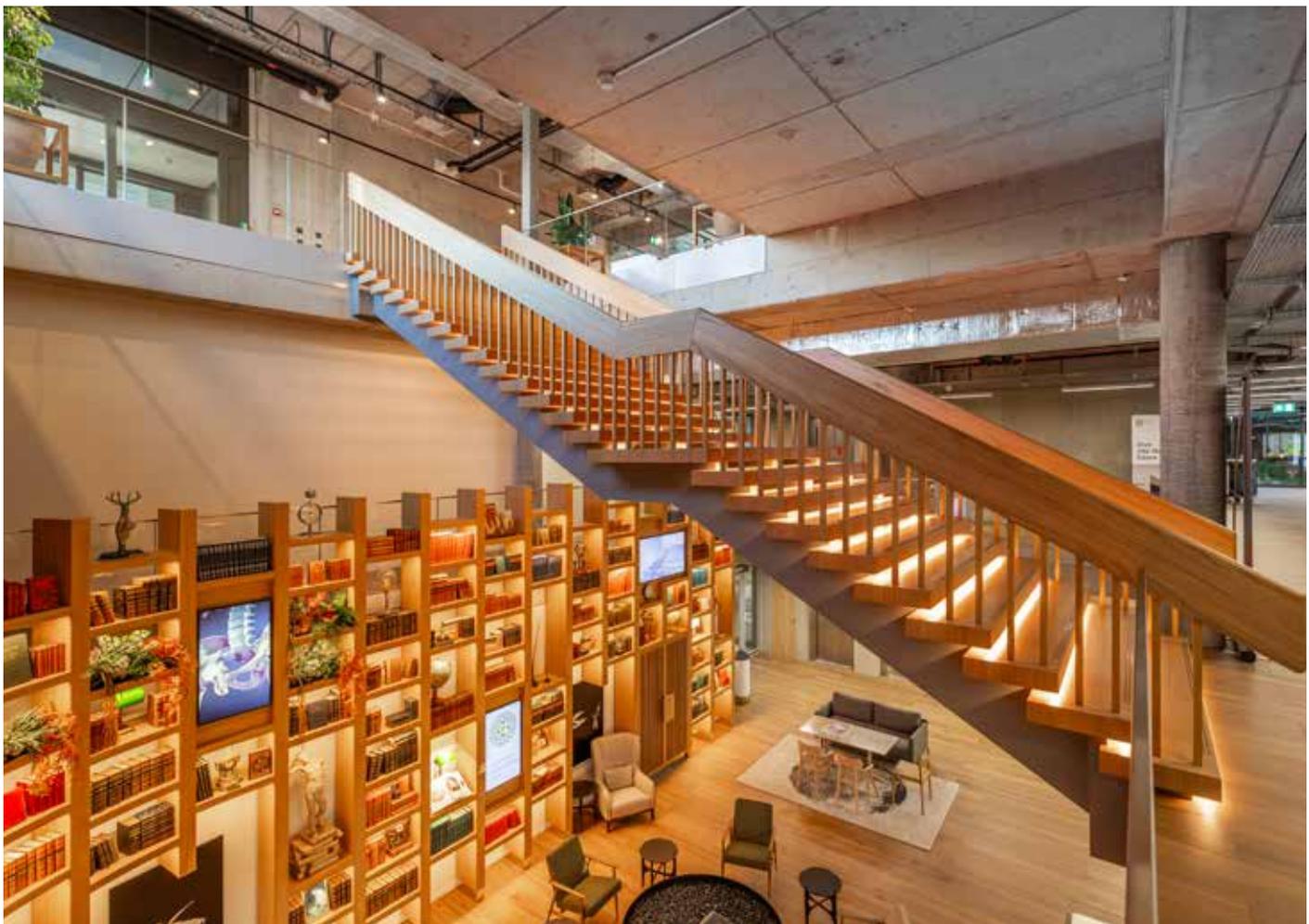
tarifs étudiés. Constamment en quête d'innovation, elle se positionne aujourd'hui comme une entreprise moderne et tournée vers l'avenir. Dotée d'un atelier de 2200 m², l'un des plus performants de Suisse romande, notre équipe dispose des ressources nécessaires pour interpréter, concevoir et réaliser en interne les projets confiés par nos clients, qu'ils soient architectes, décorateurs ou maîtres d'ouvrage.

Comment combinez-vous tradition et modernité dans vos réalisations ?

Y.W. : Depuis plus d'un siècle, Ledermann incarne l'alliance parfaite entre héritage artisanal et innovation technologique. Nous puisons dans le savoir-faire transmis de génération en génération tout en intégrant les avancées les plus récentes du secteur.

- ▶ **Savoir-faire artisanal intemporel :** Nos équipes maîtrisent des techniques traditionnelles éprouvées, garantes de la précision, de l'authenticité et de la durabilité de nos réalisations. Ce patrimoine de compétences est préservé et enrichi au fil du temps.
- ▶ **Technologies de pointe :** Grâce à notre atelier de 2200 m², équipé des outils les plus modernes (machines à commande numérique, logiciels de conception 3D) nous sommes capables de relever des défis techniques complexes et de personnaliser chaque projet en fonction des attentes de nos clients.
- ▶ **Créativité et innovation :** La synergie entre l'expertise humaine et les outils technologiques nous permet de proposer des designs audacieux et de répondre aux nouvelles tendances architecturales et décoratives. Tout en respectant les normes en vigueur.

En somme, chaque réalisation incarne le meilleur des deux mondes : la maîtrise d'un savoir-faire ancien enrichi par la puissance des technologies modernes. Cette combinaison unique nous permet de répondre aux attentes d'une clientèle exigeante, à la recherche d'authenticité, d'innovation et de qualité.



Quels aspects distinguent Ledermann de vos concurrents dans le domaine de l'agencement et de l'ébénisterie ?

Y.W. : Grâce à l'engagement durable de nos collaborateurs, dont la majorité évolue au sein de l'entreprise depuis de nombreuses années, nous avons pu bâtir un savoir-faire solide et pérenne.

Chaque projet est unique. Qu'il s'agisse d'agencement intérieur, de création de mobilier ou de travaux d'ébénisterie, nous collaborons étroitement avec nos clients, architectes et décorateurs. Cette synergie nous permet de proposer des solutions entièrement sur-mesure, en parfaite adéquation avec les besoins et le style de chaque réalisation.

Quel a été le rôle de Ledermann dans le cadre du projet du Genolier Innovation Hub ?

Y.W. : Mandatée pour concevoir les agencements du GIH, Ledermann a joué un rôle clé dans la réalisation de plusieurs espaces emblématiques, tels que la bibliothèque principale et l'escalier monumental.

Notre mission a consisté à traduire la vision de l'architecte en solutions concrètes, fonctionnelles et adaptées à une production à grande échelle. Nous avons également pris en charge l'aménagement de divers espaces stratégiques, notamment les salles de scanners et de radiothérapie, les cuisines, les boiseries des zones VIP. Nos interventions ont également porté sur la création de coiffeuses pour la préparation des artistes, de bars, de desks de réception et de banquettes.

Ces réalisations ont intégré une grande diversité de matériaux et de finitions, combinant bois, éclairages, verres, miroirs, métal, tissu et pierre, pour offrir des espaces à la fois élégants, fonctionnels et durables.

Quelles ont été les principales réalisations ou défis techniques liés au GIH ?

Y.W. : Face à la complexité de certaines structures, telles que l'escalier monumental, nous avons fait appel à un ingénieur et à un serrurier. Cette collaboration a permis de conjuguer nos expertises et de proposer des solutions sur mesure.

Grâce à l'ingéniosité de nos équipes, nous avons développé des solutions techniques innovantes, assurant solidité, sécurité et qualité des finitions. Le tout a été réalisé dans le respect des exigences conceptuelles du projet.

Comment s'est déroulée votre collaboration avec les différents intervenants du projet aussi bien les architectes que le maître d'ouvrage ?

Y.W. : La collaboration avec les architectes et le maître d'ouvrage s'est déroulée de manière fluide et constructive. Attentifs à nos propositions techniques, ils ont favorisé un véritable travail d'équipe. Cette synergie nous a permis de conjuguer créativité et faisabilité, assurant ainsi une qualité irréprochable et le respect des délais convenus.

En quoi ce projet reflète-t-il votre capacité à répondre à des attentes élevées et à des exigences complexes ?

Y.W. : Ce projet illustre pleinement notre aptitude à répondre à des attentes élevées et à des exigences complexes. La diversité des aménagements réalisés, allant de la bibliothèque principale à l'escalier monumental, témoigne de notre savoir-faire dans la gestion de projets d'envergure.

Nous avons su conjuguer créativité, précision technique et rigueur opérationnelle. En collaborant avec des ingénieurs, serruriers, architectes et autres partenaires, nous avons développé des solutions innovantes et sur-mesure, adaptées aux spécificités de chaque espace.

Notre capacité à intégrer une grande variété de matériaux – bois, verre, métal, pierre, tissu et éclairage reflète également notre polyvalence et notre maîtrise des finitions haut de gamme. De plus, nous avons su respecter des contraintes strictes en matière de sécurité, de solidité et de qualité, tout en maintenant l'esthétique et l'identité du projet.

En somme, ce projet met en lumière notre engagement à dépasser les attentes, à faire preuve d'adaptabilité et à livrer des réalisations uniques, même dans les contextes les plus complexes.

Quelles sont vos ambitions pour Agencement Ledermann SA dans les prochaines années ?

Y.W. : En tant que PME suisse, nous faisons le choix de privilégier la qualité à la quantité. Plutôt que de chercher à grandir, notre ambition est de nous perfectionner continuellement et de faire perdurer notre savoir-faire artisanal.

À l'image d'une montre de haute précision, symbole d'excellence helvétique, nous misons sur la maîtrise des détails, la fiabilité et la constance de nos réalisations. Chaque projet est l'occasion d'affiner nos méthodes, de renforcer notre expertise et de garantir la transmission de nos compétences aux générations futures.

L'année 2025 marquera une étape clé dans l'histoire de notre entreprise, avec la transmission de la société à des cadres internes. Ce passage de relais s'inscrit dans une volonté de continuité et de préservation de notre identité. En confiant les rênes à des collaborateurs engagés et expérimentés, nous assurons la pérennité de notre vision, de nos valeurs et de notre savoir-faire.

